

Max Doppler

- Quel est l'objet de la détection dont la musique de Max Doppler semble être le résultat immédiat ?

L'idée de départ était de transcender nos racines heavy metal à l'aide des machines de la techno et de l'indus qui ont ouvert un passage vers de nouveaux univers . Max Doppler conduit donc une nouvelle phase d'expérimentation et d'exploration.

“Detection CD” est une sorte de sonde destinée à explorer de nouvelles dimensions sonores.

C'est aussi ce qui a servi, au départ, à formaliser le concept musical de base pour l'exposer plus précisément aux personnes susceptibles d'être intéressées et dont certaines sont devenues les actuels collaborateurs de Max Doppler.

- Votre concept artistique puise ses référents techniques, à la fois musicaux et visuels, dans l'univers de la physique ondulatoire : modulé par une intensité dont “Max” est l'indice, l'effet Doppler prête son nom à votre formation. Quel est le sens de ce choix largement exploité ?

La musique de Max Doppler est inspirée par la perception que nous avons de la technologie qui prend une part grandissante dans notre existence.

Nous sommes sensibles à la fascination exercée par la vision de toutes ces machines interconnectées et intégrées à notre espace vital, comme une sorte d'organisme d'abord parasitaire puis devenu symbiote.

“Doppler” est le nom du phénomène physique qui rend la vitesse perceptible dans le domaine acoustique ainsi qu'électromagnétique. Nous avons choisi ce nom car nous cherchons à imprimer une dynamique de mouvement et de progression à notre propos.

L'indice “Max” dont tu fais mention est le niveau d'accomplissement vers lequel tendent nos efforts.

- Qu'avez-vous appris à l'école de la sinusoïde ?

A ne pas dévier de la ligne droite !

Tous nos efforts tendent vers un but unique : Emmener Max Doppler sur scène car nous pensons que toute musique doit être exposée publiquement, de façon à prendre vie, un peu comme un organisme de synthèse que l'on sort de son incubateur lorsque le moment est venu pour lui d'acquérir une existence autonome.

- Quel est précisément cet environnement industriel qui stimule les investigations musicales d'El Snako, auquel votre site prête la paternité d'un jeu très personnel entre guitares et "machines" ?

Certains collaborateurs de Max Doppler ont travaillé ou travaillent encore dans un milieu très peuplé par les calculateurs de trajectoires et les écrans radars. Les salles qui abritent ces monstres de puissance de calcul bruissent d'une vie intense s'exprimant dans un langage cyclique. Baigner dans cette ambiance à longueur de temps finit forcément par vous influencer.

- L'agencement de sons agressifs participe-t-il d'un renfort rythmique ou d'une création d'atmosphère ?

Max Doppler crée un univers sonore qui illustre ce qu'il perçoit de son environnement.

Quand on écoute les sons ambiants, on discerne souvent un schéma rythmique. Nous aimons utiliser les cycles de ces bruits pour soutenir le rythme de nos titres. Ainsi, il y a création d'atmosphères en même temps que renfort rythmique.

Bien sûr, il n'y a pas que des bruits d'ambiance dans la musique de Max Doppler, ce sont tout d'abord des chansons, avec une structure et une mélodie car nous voulons être compris et non pas seulement entendus par le public. Nous pensons que nous devons nous exprimer de manière intelligible.

Vos recherches du côté des techniques du son vous permettent-elles de mesurer ce que l'évolution du numérique a pu apporter, notamment en termes de souplesse, à votre musique dans son ensemble ? En particulier, El Snako préfère-t-il triturer le son sur un mode analogique ou par l'entremise du numérique ?

Peut-être est-il possible de faire ce que fait Max Doppler en terme de montage sonore avec des moyens entièrement analogiques, mais le numérique apporte une souplesse et une rapidité d'exécution sans égales. Un ordinateur d'un type courant chargé avec le programme adéquat remplace sans aucune difficulté plusieurs enregistreurs multipistes analogiques ou même digitaux sans les sempiternels problèmes inhérents aux machines à bandes (têtes sales, mécanismes à régler, etc...). Le domaine numérique présente aussi l'intérêt de pouvoir reproduire une opération à l'identique un grand nombre de fois. Nous ne sommes pas encore parvenus à mixer 70 pistes sans automation !

En ce qui concerne les sources, l'analogique n'a pas encore entièrement passé la main : Il reste bien encore quelques tubes à droite, à gauche, dans un pré-ampli micro ou dans un ampli guitare ! Les instruments "classiques" restent joués par des êtres humains, mais ces mêmes individus programment et manoeuvrent les outils numériques.

Le traitement de la matière sonore peut être aussi extrême dans le domaine analogique que dans le domaine numérique, quoique produisant des résultats différents, mais le domaine digital offre le plus de souplesse et le plus de compacité. Tout est fait par la même machine programmée différemment, plus besoin d'accumuler des tonnes de matériel, bien qu'il en faille déjà pas mal pour pouvoir étoffer le résultat final !

- Jihem, votre chanteur, est présenté comme celui qui sait accorder sa voix au chant des machines : qui fait l'ange, et qui fait la bête, dans ce complexe musical où hommes et machines cohabitent, semble-t-il, avec harmonie ?

Si l'on devait discerner deux faces dans Max Doppler, Jihem serait la face éclairée. Nos textes sont structurés et réfléchis. Nous y passons beaucoup de temps car nous voulons un discours sans ambiguïté. Sa voix survole les mondes obscurs générés par le croisement entre les instruments et les machines. Il est l'Organique à côté, et non pas en face, du Mécanique.

- D'un point de vue thématique, vos sources d'inspirations se laissent volontiers séduire par le pouvoir des machines, qui est d'autant plus opérant que vous vous avisez de la ténacité des perversions humaines. Reconnaissez-vous certaines de vos préoccupations dans cette ébauche d'analyse ?

Dois-je comprendre que tu parles du titre "S&M Story" ?

Si c'est le cas, pour ce qui est des perversions humaines, nous avons les nôtres, comme tout le monde. Elles transparaissent forcément dans nos textes, sans que nous fassions l'apologie de quoi que ce soit en particulier.

Pour ce qui est des machines, nous sommes effectivement indéniablement influencés par elles. Nous ne serions pas ce que nous sommes, à la fois musicalement et intellectuellement si ce n'était pas le cas.

Toutefois, les machines sont un moyen et non une fin en soi. Nos préoccupations restent la musique et sa capacité à distraire l'auditeur et non la programmation de séquenceurs.

- En-deçà d'un agrégat d'éléments industriels et électroniques, Max Doppler semble provenir d'un berceau très métal : le chant de Jihem, très heavy, convole énergiquement avec la basse de Phil. De quelles tendances musicales cette mixité propre à Max Doppler est-elle enfin l'écho ?

Chez Max Doppler, chacun a sa personnalité propre et ses goûts particuliers qu'il ne sert à rien de nier. Cependant, l'influence qui prédomine reste la pulsion de la Machine.

- D'un point de vue très panoramique, le passage du métal des années 80 à ce qui pourrait s'y apparenter aujourd'hui doit-il s'opérer par un recours à l'ordinateur ?

C'est la voie que nous avons choisie, car c'est, selon nous, celle qui offre le plus de possibilités créatrices.

- Avec quels artistes vous sentez-vous des affinités ? En particulier, quels sont ces groupes des années 80 auxquels vous vous référez sur votre site ?

Pour ce qui est des affinités avec le temps présent, nous sommes assez réticents à citer des noms dans la mesure où seuls certains aspects de Max Doppler peuvent se réclamer de telle ou telle influence. Cependant, un metal indus teinté de gothique est une assez bonne appréciation du point de départ des investigations de Max Doppler.

En ce qui concerne nos racines, l'auditeur pourra se faire sa propre idée sur www.max-doppler.com.

- Pensez-vous pouvoir répondre aux attentes d'un certain public ? Quels seraient vos propres critères pour l'identifier, voire le "détecter" ?

Max Doppler est quelqu'un de punchy dont la musique est mécanisée mais souple, structurée mais mélodique. Aucun des textes n'est écrit dans le vide, chacun repose sur une expérience ressentie où vécue. Ceux qui apprécient les histoires sombres racontées sur une musique articulée et parfois inquiétante, trouveront leur compte avec Max Doppler.

Il vous propose de visiter la salle des machines, mais la voix du guide se fera toujours entendre au-dessus de celle des robots.